

GÉNÉALOGIE

Les Girardet

Une dynastie d'artistes neuchâtelois

par Jean-Claude Romanens

Au début du XVIII^e siècle, une violente épidémie de peste ravage la Prusse-Orientale. Frédéric I^{er} (1657-1713), roi de Prusse et prince de Neuchâtel, soucieux de repeupler les contrées dévastées, lance alors un appel à ses sujets helvètes. C'est ainsi qu'en 1712, deux cents familles neuchâteloises entament un long et périlleux voyage en direction de leur nouvelle patrie prussienne. Parmi ces émigrants figure un jeune tailleur du Locle, Jean-Pierre Girardet, qui s'établit à Dantzig en Poméranie (aujourd'hui Gdansk – Pologne) où il se marie et fonde une famille.

Un libraire-colporteur

Son fils, Samuel Girardet (1730-1807), après avoir voyagé comme ouvrier relieur, revient au pays pour s'installer vers 1760 comme libraire à la maison du Gros Moulin au Locle.

À côté de l'échoppe de livres, se trouve un cabinet littéraire, qui compte au début du XIX^e siècle environ 3 000 volumes. Ce fut la première bibliothèque de la région. Le Musée d'Histoire du Locle conserve d'ailleurs aux Moulins souterrains un trésor rescapé de cette période : les volets « publicitaires » de la librairie Girardet.

Samuel épouse Anne-Marie Bourquin dont il a onze enfants. Pour nourrir toutes ces bouches, il exerce le métier de libraire-colporteur et « *c'est lourdement chargé d'une caisse en bois contenant des livres, coiffé d'un bicorne et chaussé d'épais brodequins que Samuel rayonnait dans la région des plateaux jurassiens, s'arrêtant dans chaque ferme, chaque village* », alors que sa nombreuse famille s'occupe de la boutique.

Le libraire-colporteur est l'auteur de cette incroyable lignée d'artistes neuchâtelois qui vient s'établir à Paris et à Versailles.



Paul Girardet et sa famille.

Les fils prodiges

L'absence de ce père toujours sur les chemins laisse du temps à ses fils, notamment Abraham et Alexandre, qui se réfugient tous les jours après l'école dans le gatas de la librairie où s'entassent des cartons pleins de livres et d'estampes. C'est là que les deux enfants lisent et copient toutes les images qui leur tombent sous la main. On raconte également que les frères s'amusaient à crayonner avec du charbon ou de la craie les murs de la maison paternelle...

Un jour, Samuel découvrant les dons artistiques de ses garçons court rapporter son désespoir au pasteur Sandoz, attendant de sa part qu'il les fasse rentrer dans le droit chemin « *en leur défendant de gaspiller leur temps à pareilles frivolités* ». Le sage homme après avoir examiné les croquis prophétise de la sorte : « *Laissez vos enfants à leurs goûts et à leurs travaux qui seront un jour admirés du monde entier* ». Le conseil du pasteur est immédiatement suivi et le libraire confie l'éducation de ses fils au maître-graveur Jean-Jacques-Henri Calame qui travaillait à l'époque pour l'horlogerie.

Abraham Girardet (1764-1823) est le plus célèbre de la fratrie. Sans autre guide que son génie précoce, il part à Paris en 1783 où il est l'élève de son compatriote Nicolet¹. C'est avec cet habile maître qu'il acquiert cette pureté de trait et cette précision dans le travail au burin qui caractérisent son œuvre. Collaborateur aux Tableaux historiques de la Révolution française, il est également, à la fin de sa vie, professeur de dessin des élèves tapissiers à la manufacture des Gobelins. Il est choisi par le gouvernement français pour graver les chefs-d'œuvre de la peinture qui figuraient dans les musées nationaux. C'est ainsi qu'il grave la *Transfiguration* de Raphaël en 1806 qui reste sa plus belle réussite.

Alexandre Girardet (1767-1836), atteint de maladie mentale délaisse peu à peu les arts, en exerçant divers métiers. Ses planches historiques et ses vues neuchâteloises, par la minutie du détail et l'exactitude du rendu, restent des documents d'un grand intérêt.

Abram-Louis Girardet (1772-1821). Dès 1789, paraissent ses premières gravures ; il s'agit de vues, portraits (en particulier de députés à l'Assemblée nationale) et planches satiriques. Actif en Suisse, France,

Pays-Bas et Allemagne, il pratique aussi la peinture, la miniature, grave cachets et vaisselle plate. Malade, il finira ses jours interné, comme son aîné.

Charles Girardet (1780-1863), quatrième fils de Samuel, est dessinateur, lithographe et graveur. Il suit son frère aîné Abraham à Paris. Il est l'inventeur de la gravure sur pierre en relief. Il grave notamment les portraits de Frédéric-Guillaume III de Prusse et reproduit sur pierre la *Transfiguration* de son frère Abraham. Il épouse en 1810 au Locle, Fanny Charlotte Favre dont il aura quatre enfants : Karl Girardet (1813-1871), fils du précédent, est peintre d'histoire. Familier du roi Louis-Philippe et peintre officiel de la cour, il se réfugie en Suisse à la chute de la monarchie et s'associe à l'école de Brienz. De retour en France dès 1850, il poursuit une brillante carrière de peintre et d'illustrateur.

Édouard Girardet (1819-1880), frère de Karl. Fait ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris. En 1857, il s'établit à Paris où il réalise des gravures pour l'éditeur Goupil. Son fils, Léopold-Henri Girardet (1848-1917), fait ses débuts au salon de 1874 avec des tableaux de genre. C'est un artiste polyvalent (peinture, gravure, sculpture, lithographie). Il illustre notamment *Le Magasin pittoresque* ainsi que divers autres périodiques. Son frère, Max Girardet (1857-1927), graveur, imprimeur-éditeur, directeur d'un atelier d'impression à Berne, est aussi commissaire des expositions nationales suisses des Beaux-Arts en 1901 et 1904. Vers 1880, il invente la thermogravure d'où dérive l'héliogravure. Il édite *l'Art Moderne* en 1896 et imprime la célèbre carte Dufour².

Les derniers artistes de la famille

Paul Girardet (1821-1893), frère de Karl et d'Édouard, graveur à Versailles, épouse Alexandrine Sandoz dont il a six enfants.

Le premier fils de Paul et d'Alexandrine est Eugène Girardet (1853-1907), graveur

et peintre orientaliste, médaille d'or de Paris en 1889. Élève de Gérôme, il étudie à l'École des Beaux-Arts de Paris. Expose à la Société nationale des beaux-arts, au Salon de la Société des peintres orientalistes français, au Salon de Paris, à l'Exposition universelle (1900) et à l'Exposition coloniale de Marseille (1906). Ses œuvres sont aujourd'hui conservées dans différents musées à travers le monde.

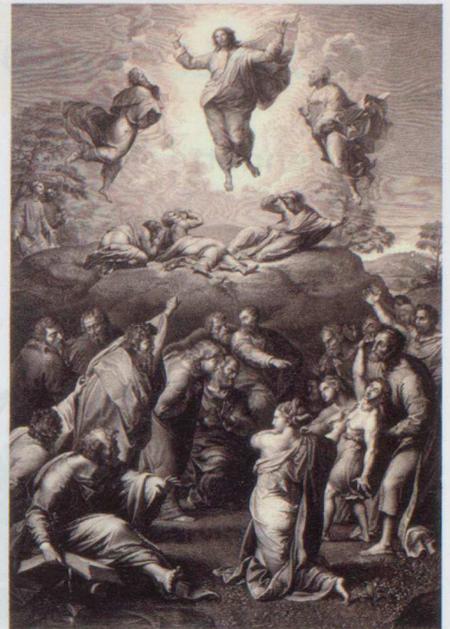
Léon Girardet (1856-1895) est également élève à l'École des Beaux-Arts de Paris où il a Cabanel (1823-1889) pour professeur. Il décède à Paris à l'âge de 39 ans en laissant derrière lui de rares aquarelles et peintures à l'huile.

Son frère jumeau, Jules Girardet peint surtout des portraits, des scènes de genre, des tableaux historiques et quelques sujets orientalisants. Ses œuvres sont couronnées au Salon de Paris (1881) et il obtient la médaille d'argent à l'Exposition universelle (1889). De son mariage avec Marie Mayor de Montricher³, le peintre a deux filles : Yvonne et Simone, qui épousent respectivement le Dr Morellet et Charles Abadie. Il s'éteint à Paris en 1938.

Son frère Théodore Octave Girardet (1861-1935), cadet de la fratrie, est également graveur mais aussi directeur d'un atelier industriel de gravure sur bois travaillant pour la publicité.

Durant un siècle et demi, les trois générations de Girardet qui se sont succédé ont donné vingt artistes dont quatre femmes parmi lesquelles : Julia Girardet (1851-1921), poète et aquarelliste, qui épouse le graveur et peintre Eugène Burnand (1850-1921)⁴. Nelly Girardet (1881-1941), femme de Louis Bréguet (1880-1955), le célèbre avionneur français d'origine neuchâteloise. Le couple aura sept enfants et une nombreuse postérité dont l'actrice Clémentine Célerié.

Marjolaine Girardet (1897-1976), céramiste, mariée en 1920 à Luc Lanel (1893-1965), orfèvre chez Christofle. Ce dernier



La Transfiguration de Raphaël gravée par Abraham Girardet.

dessinera notamment en 1933 la ligne d'orfèvrerie du paquebot Normandie.

La famille ne comptera plus d'artistes après la mort de Jules en 1938, dernier de cette lignée exceptionnelle. En France, bien que cataloguées dans les musées, les œuvres des Girardet n'ont qu'une faible renommée et sont plutôt appréciées pour leur aspect documentaire. En Suisse, ils sont connus surtout localement : un monument leur est d'ailleurs dédié au Locle depuis 1948. ■

L'auteur est généalogiste professionnel.

Son site : www.genealogiesuisse.com

¹ Bénédic-Alphonse Nicolet (1743-1806), célèbre graveur à Paris, maire de St-Imier.

² Nom donné à un atlas au 1:100 000 du territoire suisse basé pour la première fois sur des mesures géométriques précises et réalisé entre 1845 et 1864 par Guillaume-Henri Dufour, topographe et général suisse. Au départ monochrome, la carte fut reproduite grâce à des gravures sur cuivre.

³ « Ces Suisses qui ont créé la France » (XXVIII) : « L'importance des Suisses de Marseille », par A.-J. Czouz-Tornare ; in *Suisse Magazine*, n° 245-246, janvier-février 2010, p. 11-13.

⁴ Voir article d'Alain-Jacques Czouz-Tornare page 10.

Bibliographie

René Burnand, *Les Girardet, au Locle et dans le monde*, Neuchâtel, 1957.

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, tome III, 1917 Attinger, Neuchâtel.

Dictionnaire historique de la Suisse.

« *Biographie neuchâteloise* », Volume I, par Frédéric Alexandre Jeanneret, James-Henri Bonhôte, 1863, Ed. Courvoisier, Neuchâtel, pp. 412-419.